

CHARDIN VU PAR DIDEROT

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Fabrice MOULIN, MCF en littérature française, Université Paris Nanterre

Lectures effectuées par Colas Duflo et Fabrice Moulin.

Salon de 1765.

« C'est celui-ci qui est un peintre. C'est celui-ci qui est un coloriste. Il y a au Salon plusieurs petits tableaux de Chardin. Ils représentent presque tous des fruits avec les accessoires d'un repas. C'est la nature même. Les objets sont hors de la toile et d'une vérité à tromper les yeux. Celui qu'on voit en montant l'escalier mérite surtout l'attention. L'artiste a placé sur une table un vase de vieille porcelaine de la Chine, deux biscuits, un bocal rempli d'olives, une corbeille de fruits, deux verres à moitié pleins de vin, une bigarade avec un pâté.

Pour regarder les tableaux des autres, il me semble que j'ai besoin de me faire des yeux. Pour voir ceux de Chardin, je n'ai qu'à garder les yeux que la nature m'a donné et m'en bien servir. Si je destinais mon enfant à la peinture, voilà le tableau que j'achèterais : "Copiez-moi cela, lui dirais-je, copiez-moi cela encore", mais peut-être la nature n'est-elle pas plus difficile à copier.

C'est que ce vase de porcelaine est de la porcelaine. C'est que ces olives sont réellement séparées de l'œil par l'eau dans laquelle elles nagent, c'est qu'il n'y a qu'à prendre ces biscuits et les manger, cette bigarade, l'ouvrir et la presser, ce verre de vin et le boire, ces fruits et les peler, ce pâté et y mettre le couteau. C'est celui-ci qui entend l'harmonie des couleurs et ses reflets. Oh Chardin, ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir que tu broies sur ta palette, c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau et que tu attaches sur la toile.

Après que mon enfant aurait copié et recopié ce morceau, je l'occuperais sur la raie dépouillée du même maître. L'objet est dégoûtant. Mais c'est la chair même du poisson. C'est la peau, c'est son sang. L'aspect même de la chose n'affecterait pas autrement. Monsieur Pierre, regardez bien ce morceau quand vous irez à l'Académie, et apprenez, si vous pouvez, le secret de sauver par le talent le dégoût de certaines natures.

On n'entend rien à cette magie. Ce sont des couches épaisses de couleurs appliquées les unes sur les autres et dont l'effet transpire de dessous en dessus. D'autres fois, on dirait que c'est une vapeur qu'on a soufflée sur la toile. Ailleurs, une écume légère qu'on y a jetée. Rubens, Bergen, Greuze, Louthembourg vous expliqueraient ce faire bien mieux que moi.

Tous en feront sentir l'effet à vos yeux. Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît. Eloignez-vous, tout se recrée et se reproduit. On m'a dit que Greuze montant au Salon et apercevant le morceau de Chardin que je viens de décrire le regarda et passa en poussant un profond soupir. Cet éloge est plus court et vaut mieux que le mien. »

Salon de 1769.

« Tous voient la nature mais Chardin la voit bien et s'épuise à la rendre comme il la voit. Son morceau des *Attributs des arts* en est une preuve. Comme la perspective y est observée, comme les objets y reflètent les uns sur les autres, comme les masses y sont décidées. On ne sait où est le prestige

parce qu'il est partout, on cherche des obscurs et des clairs et il faut bien qu'il y en ait, mais ils ne frappent dans aucun endroit, les objets se séparent sans apprêt.

Prenez le plus petit tableau de cet artiste, une pêche, un raisin, une poire, une noix, une tasse, une soucoupe, un lapin, une perdrix et vous y trouverez le grand et profond coloriste. En regardant ses '*Attributs des arts*', l'œil récréé reste satisfait et tranquille. Quand on a regardé longtemps ce morceau, les autres paraissent froids, découpés, plats, crus et désaccordés.

Chardin est entre la nature et l'art. Il relègue les autres imitations au troisième rang. Il n'y a rien en lui qui sente la palette. C'est une harmonie au-delà de laquelle on ne songe pas à désirer. Elle serpente imperceptiblement dans sa composition, toute sous chaque partie de l'étendue de sa toile. C'est, comme les théologiens disent de l'esprit, sensible dans le tout et secret en chaque point. »

Salon de 1767.

« On dit de celui-ci qu'il a "un technique" qui lui est propre et qu'il se sert autant de son pouce que de son pinceau. Je ne sais ce qu'il en est. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'ai jamais connu personne qui l'ait vu travailler. Quoi qu'il en soit, ses compositions appellent indistinctement l'ignorant et le connaisseur. C'est une vigueur de couleurs incroyable, une harmonie générale, un effet piquant et vrai, de belles masses, une magie de faire à désespérer, un ragoût dont l'assortiment est l'ordonnance.

Eloignez-vous, approchez-vous. Même illusion, point de confusion, point de symétrie non plus, point de papillotage, l'œil est toujours récréé parce qu'il y a calme et repos. On s'arrête devant un Chardin comme d'instinct, comme un voyageur fatigué de sa route va s'asseoir sans presque s'en apercevoir dans l'endroit qui lui offre un siège de verdure, du silence, des eaux, de l'ombre et du frais. »